

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'550
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich

Themen-Nr.: 141.001
Abo-Nr.: 1083476
Seite: 13
Fläche: 96'878 mm²

L'œcuménisme cherche à dépasser les différences doctrinales entre les divers courants du christianisme. A-t-il encore quelque chose à dire?

«Une arme contre l'ethnicisation de la religion»

Prière à la communauté monastique œcuménique de Taizé DR



PROPOS RECUEILLIS PAR
DOMINIQUE HARTMANN

Suisse romande ► Très actif au XX^e siècle, l'œcuménisme cède aujourd'hui un peu le pas à l'interreligieux. Dans l'espace médiatique du moins. Pourtant, les enjeux demeurent. Les célébrations liées aux 500 ans de la Réforme sont l'occasion pour certains de le rappeler. Récemment, des représentants des Eglises catholique et protestante ont appelé à Berlin les chrétiens des deux confessions à se réunir pour une cène commune, quitte à braver les résistances de leurs responsables religieux. Car les catholiques ne doivent, en prin-

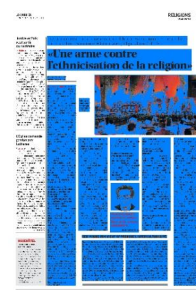
cipe, toujours pas prendre la communion dans une église réformée. «L'Église ne peut attendre 500 ans de plus», a déclaré Antje Vollmer (les Verts), théologienne protestante et vice-présidente de longue date du Bundestag (parlement allemand). «Si l'année à venir se termine réellement comme elle va démarrer pour l'Église, alors nous aurons laissé passer une chance extraordinaire.»

En Suisse, l'Institut œcuménique de Bossey vient de fêter ses 70 ans. Malgré une diminution de ses moyens, la volée de cette année est complète à l'institut. Que viennent-ils y ap-

prendre et quels sont les enjeux de ce mouvement interconfessionnel? Entretien avec le professeur de théologie œcuménique Odair Pedroso Mateus.

Les défis posés par la cohabitation entre les religions occupent aujourd'hui tout l'espace au détriment de l'œcuménisme qui travaille sur les divisions au sein du christianisme. A-t-on raison d'opposer ces défis?

Odair Pedroso Mateus: Non, car ils se ressemblent plus qu'on ne croit. L'œcuménisme chrétien, lorsqu'il est abouti, pourrait éviter à certaines Eglises de tomber



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'550
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich

Themen-Nr.: 141.001
Abo-Nr.: 1083476
Seite: 13
Fläche: 96'878 mm²

dans le piège de l'ethnisation de la religion. Le mouvement Pegida, en Allemagne, mais aussi les lepénistes, en France, «patriotisent» la foi. Globalement, l'intolérance envers d'autres façons de croire augmente. Développer une vision plus cosmopolite de la foi chrétienne revient à rendre celle-ci moins facilement instrumentalisable. Il faut rappeler que l'œcuménisme défend aussi la paix au-delà des différences de croyance. Les chrétiens doivent se forger une conscience religieuse planétaire, qui fait encore défaut.

Il y a évidemment aussi une nécessité théologique à s'occuper de cette question: car si les chrétiens professent l'unité, ils vivent l'opposition, voire l'exclusion lorsque certains groupes estiment être la seule véritable Église, à l'exclusion des autres.

Comment se traduisent ces divisions?

Les Églises chrétiennes se réfèrent toutes à la même Bible mais la Suède luthérienne peut ordonner pasteur une femme lesbienne, alors que la Russie orthodoxe, juste à côté, n'ordonnera même pas une femme au sacerdoce. Partant des mêmes sources de la foi, des jugements très différents sont posés. Les étudiants de l'Institut sont formés à l'étude du mouvement œcuménique, pour identifier les problèmes théologiques ou éthiques causant des divisions, et encourager par la suite les Églises à voir si ces différences théologiques peuvent être surmontées. Ils doivent apprendre à poser des questions: comment le pouvoir s'exerce-t-il dans les Églises, quelle y est l'influence du patriarcat mais aussi: «Qu'est-ce qu'une Église?» ou

«Doit-elle forcément avoir des évêques?». C'est dans ce but que le Conseil œcuménique des Églises (COE) a été fondé. Et l'une des pistes pour dépasser les divisions entre les Églises est de les inciter à travailler ensemble sur des questions de justice économique, droits humains, environnement. Le COE coordonne ainsi le Ecumenical Water Network, qui promeut une conscience critique sur l'accès à l'eau: ce réseau, qui implique des Églises à Jérusalem et

en Palestine, cherche notamment à mettre en question la manière discriminatoire dont Israël gère l'eau du Jourdain par rapport aux Palestiniens.

Quelles sont les grandes divisions de la chrétienté?

Les divisions les plus connues sont sans doute celle qui distingue orthodoxes et catholiques depuis le XI^e siècle, quand l'Église de Rome se sépare de l'Église d'Orient; et bien sûr, celle de la Réforme. Ces divisions habitent malheureusement toujours le christianisme: en principe, un catholique ne peut pas prendre la communion dans une église réformée ni un orthodoxe avec les catholiques.

Quand la nécessité de l'œcuménisme s'est-elle imposée?

Les deux grandes guerres du siècle dernier ont traumatisé les Églises. On sait que l'état de division entre elles a été un terrain pour le nationalisme, en Allemagne par exemple. Après la Première Guerre mondiale, la décision a donc été prise de créer le COE. Il ne verra finalement le jour qu'en 1948. L'Institut œcuménique de Bossey, lui, était né en 1946.

Mais à mesure que le souvenir de la violence s'éloigne, la question de l'unité perd en importance. La déchristianisation de nos sociétés y contribue, comme le pluralisme religieux en vigueur. Culturellement, nous sommes aussi passés à une vision du monde qui célèbre la différence plutôt que l'unité. L'œcuménisme rame un peu à contre-courant.

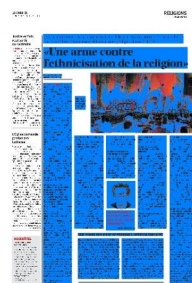
Avez-vous encore beaucoup d'étudiants?

Les étudiants d'Europe occidentale sont clairement en recul. Ils se sentent davantage concernés par la bioéthique ou le pluralisme religieux, par exemple.

Nous constatons aussi un affaiblissement des moyens. Car les Églises qui ont le plus contribué au mouvement œcuménique sont aujourd'hui affaiblies: le déclin sociologique du christianisme en Europe a des conséquences sur l'œcuménisme, alors que les problèmes demeurent. Le monde orthodoxe, africain et asiatique, en revanche, reste très bien représenté à l'Institut. Les étudiants viennent de Birmanie, de Corée, du Kenya, du Togo, d'Inde. Avec trente-cinq étudiants cette année, l'Institut fait presque salle comble.

En Asie, les chrétiens ont toujours eu une grande conscience de l'inutilité des divisions: ils sont déjà minoritaires, et leur religion est volontiers assimilée à une forme d'impérialisme occidental. En Afrique, la présence chrétienne est forte mais elle va de pair avec beaucoup de divisions chrétiennes héritées du passé colonial.

La montée de l'évangélisme en Afrique et en Amérique latine est-elle aussi un enjeu pour



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'550
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich

Themen-Nr.: 141.001
Abo-Nr.: 1083476
Seite: 13
Fläche: 96'878 mm²

L'œcuménisme?

On observe une tendance croissante à la fragmentation dans les milieux évangéliques, où l'unité des chrétiens est difficilement valorisée. L'œcuménisme tente de lutter contre cette tendance à la fragmentation. D'autant que si l'Europe associe facilement division de l'Église et violence – elle a connu les croisades et les guerres de religions –, en Afrique ou en Amérique latine, cette conscience n'est pas très marquée.

Pourtant, la concurrence pour le marché religieux qui y existe peut effectivement être un facteur de violence. On connaît l'intolérance religieuse des néo-pentecôtistes à l'égard des Églises afro-brésiliennes. Il y a quelques années, en public, un dirigeant néo-pentecôtiste donnait un coup de pied contre l'image de la patronne catholique des Brésiliens. Toutes ces divisions font oublier que la religion est, ou devrait être, une. I



«L'intolérance envers d'autres façons de croire augmente.»

Odair Pedroso Mateus

SEO YOUNG KIM VIENT APPRENDRE L'INTERCULTURALITE.

Elle a 26 ans et est déjà ministre de l'Église presbytérienne de la République de Corée. Seo Young Kim a rejoint l'Institut œcuménique de Bossey pour un programme de cinq mois. Elle veut y apprendre l'interculturalité. Dans son pays, le dialogue interculturel est peu développé, dit-elle alors qu'il connaît une importante immigration venue du sud de l'Asie qui s'intègre difficilement, et se replie par communauté et par langue. «L'Église a aussi une responsabilité dans ce domaine, rappelle la jeune femme, pas seulement les ONG...» Les enjeux sont aussi interreligieux: aux deux religions dominantes que sont le christianisme et le bouddhisme s'ajoute désormais l'islam, minoritaire mais en progression, reconnu officiellement.

La jeune femme rappelle aussi que l'homosexualité et les droits LGBT en général restent tabous en

Corée du Sud. «Et ces personnes sont peu accueillies dans les Églises». «Les communautés presbytériennes n'ont pas toutes la même ouverture» résume sobrement Seo Young Kim. L'œcuménisme théologique lui donne donc des outils pour apprendre à fonder l'unité d'une communauté, au-delà des réflexes conservateurs. L'Église presbytérienne est aussi confrontée à un recul de ses membres, face à des Églises pentecôtistes au succès fou.

A l'Institut de Bossey, les étudiants partagent non seulement les cours, mais aussi les repas, des temps de célébration et des soirées: «Dans cette vie communautaire, j'apprends concrètement l'interculturalité, explique Seo Young Kim. Car nous venons de pays et de contextes très différents, mais le respect existe entre nous.» DHN